

HYÈRES PATRIMOINE VI



Après notre 5<sup>ème</sup> Hyères Patrimoine consacré en 2004 à l'Architecture Militaire Médiévale, voici donc *Hyères Patrimoine VI* qui change d'époque et étudie l'Architecture Militaire de la Renaissance.

Ces deux cahiers le montrent bien : il y eut autrefois à Hyères un Château, des Forts et des Tours dont les ruines et les restes se conçoivent aujourd'hui comme notre patrimoine. Mais, si ces vieilles pierres entraînent souvent une admiration béate et indifférenciée, et même si leur architecture est toujours militaire, leur signification dans l'époque varie du Moyen Age à la Renaissance. Il importe de le souligner.

En effet la défense militaire, au temps du féodalisme et de ses peurs, a pour fonction majeure sur un territoire fragmenté de protéger une seigneurie ou un bourg castral contre les bandits d'alors ou les troupes d'un seigneur voisin et rapace.

Alors qu'à la Renaissance, aux XV<sup>ème</sup> et XVI<sup>ème</sup> siècles, s'opère un changement radical et fondateur : la nation se constitue et le pouvoir se centralise qui garantira l'unité nationale. Dès lors la défense militaire doit se porter aux frontières où il faut désormais neutraliser les attaques des armées d'invasion qui menacent la nation. Le concept de défense locale et du village fortifié est dépassé et, à Hyères, les nouveaux dispositifs militaires vont donc surgir sur le littoral du continent ou des îles prêts à en découdre avec les nations européennes conquérantes.

Dans cette histoire on passe donc de la scène territoriale à la scène internationale. Au Moyen Age, les hommes sont encore des loups pour les hommes. Mais ensuite, et c'est toute la différence, ce sont les états qui rythment la marche du monde par leurs affrontements et leur volonté de puissance.

C'est une bonne occasion de se rappeler que l'histoire des nations est essentiellement l'histoire des guerres qu'elles se firent. Car une nation souveraine en ce temps-là se reconnaît à ce qu'elle se prend pour le commencement et la fin de son action, qu'elle prétend ne dépendre que d'elle-même et que son plus précieux attribut est son droit de faire la guerre. Mais qui, aujourd'hui, dans la vieille Europe, est encore *souverain* en ce sens ?

Léopold Ritondale  
*Maire de la Ville d'Hyères*  
*Officier de la Légion d'Honneur*

François Carrassan  
*Adjoint à la Culture*

# Architecture Militaire de la Renaissance

## Les îles : du moyen âge vers la modernité

Au XVI<sup>ème</sup> siècle, le royaume de France et l'empire de Charles Quint sont en conflit. Le littoral Provençal redevient un enjeu stratégique dont la maîtrise influence les échanges maritimes. Le développement des armes à feu et la mobilisation d'armées comprenant plusieurs milliers d'hommes et des centaines de navires obligent à repenser entièrement les systèmes de défense. L'architecture militaire s'adapte à cette nouvelle situation. Elle est dorénavant conçue dans le meilleur des cas pour défendre les frontières d'un royaume ou pour gêner la progression des forces d'invasions. La défense des habitants et des ressources d'un territoire n'est envisagée que lorsqu'elle peut servir à l'entretien des armées en campagne.

Ainsi la rade d'Hyères et ses points d'eau furent plusieurs fois utilisés par les armées préparant une invasion ou l'attaque d'un port fortifié (Marseille, Toulon, Gênes).

Les pirates Turcs et d'Afrique du Nord qui terrorisent les habitants jusqu'au début du XIX<sup>ème</sup> siècle utilisaient aussi les îles d'Hyères comme un lieu de mouillage et de ravitaillement. La succession de criques, d'écueils et d'îlots rendent leurs embuscades difficile à déjouer pour les barques de pêcheurs locaux et les navires de commerce venus s'abriter ou s'approvisionner en eau (ayguade).

Les forts sont intimement liés aux conflits entre les principales puissances Européennes ainsi qu'à l'évolution de la navigation à laquelle ils s'adaptent. Ils sont érigés pour soutenir les navires qui se réfugient à l'abri de leurs canons et pour contrôler les points de passage des routes maritimes de plus en plus fréquentées. Leur rôle peut alors être comparé à celui des fortifications verrouillant les cols transalpins. Ainsi, chacun des forts présentés est donc accompagné par son double flottant (un fort, un bateau). Mais étant le plus souvent inutilisables par faute d'entretien et d'occupants, ils n'ont jamais joué le rôle qui leur était dévolu : sécuriser la rade.

### Rapports sur l'état des îles adressés aux rois de France

Le comte de Carcès offre Porquerolles au roi Henri III, le rapport du 17 mai 1576 fait l'inventaire de la seigneurie offerte : " ... *Et n'y ayant trouvé aucun capitaine ni soldatz avie la porte de la tour ouverte et dedans deux petites chambres au plus haut estaige a plaind pied quelque nombre de pain et bagaige et boutes sans aucune poudre.* "

Transcription établie par Ph. Rigaud, *Les îles d'Hyères, Fragments d'histoire*, Actes Sud, Parc National de Port-Cros.

Henri de Séguiran fait mention en 1633 d'une proposition d'Henri IV aux Hyérois qui consistait à installer la ville d'Hyères sur la presqu'île de Giens : "... *Le roi se rendrait maître absolu du seul passage qui reste libre soit aux galères soit aux vaisseaux et autre sorte de barques qui veulent trajecter de levant en Ponant et particulièrement d'Italie en Espagne.* "

*Découverte historique des forts*, Philippe Caron, Parc National de Port-Cros.

Une autre proposition envisageait de construire un port de galères : "...*Les isles d'Ieres qui , à cette heure sont le vray réceptacle des corsaires qui par ce moyen seront du tout dénischez de la et ne pourront demeurer en cette coste...*"

## La transition : le fort Sainte-Agathe

Le fort Sainte-Agathe est construit avant la fin du XVIème siècle sur un emplacement déjà occupé par une fortification médiévale. Cette transformation intervient après la visite de François 1er à Hyères en 1531 et la création du Marquisat des îles d'or. Il est considéré dès lors, comme le château de Porquerolles. Cette appellation et les défenses de l'ouvrage le situe à mi-chemin entre l'architecture militaire de l'époque médiévale et celle de la renaissance condamnée à s'adapter continuellement à l'augmentation de la puissance des canons.

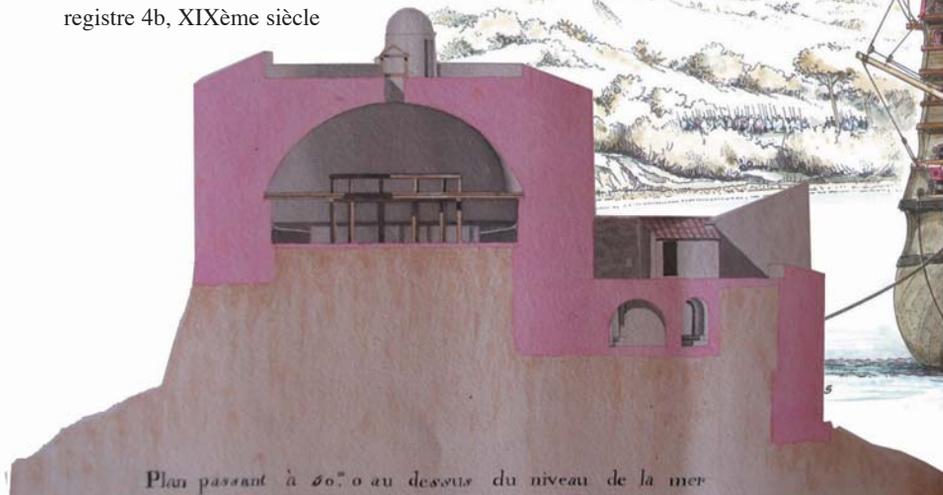
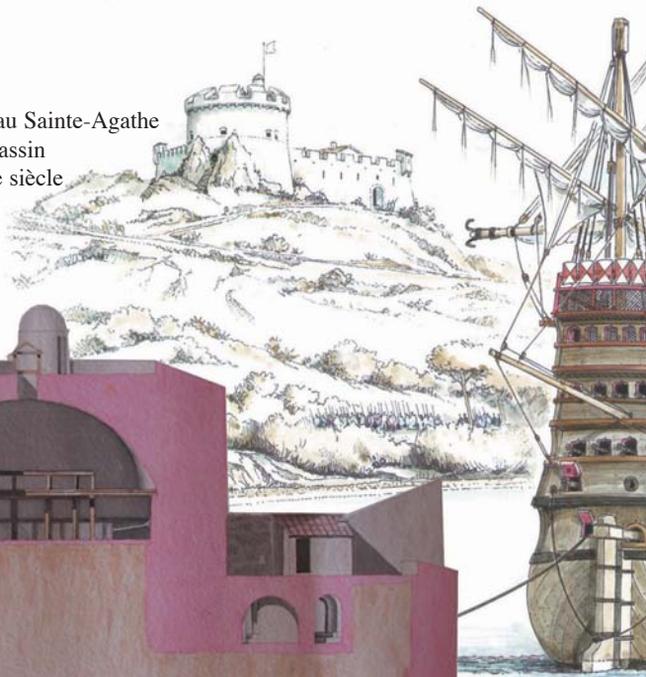
*"...La plate forme de la tour de ce château a une batterie à barbette qui le fait considérer comme batterie de côte, d'ailleurs sa complexion et tout ce qui le constitue ne peut guère lui laisser d'autre propriété quoique située sur un rocher escarpé élevé de 51m30 au dessus du niveau de la mer. Elle forme la partie principale du château de Porquerolles, est voûtée à l'épreuve de la bombe. Ses maçonneries sont en bon état ainsi que ses communications dont elle est le centre et le point capital de la défense de l'île son armement se compose de cinq bouches à feu de gros calibre..."*

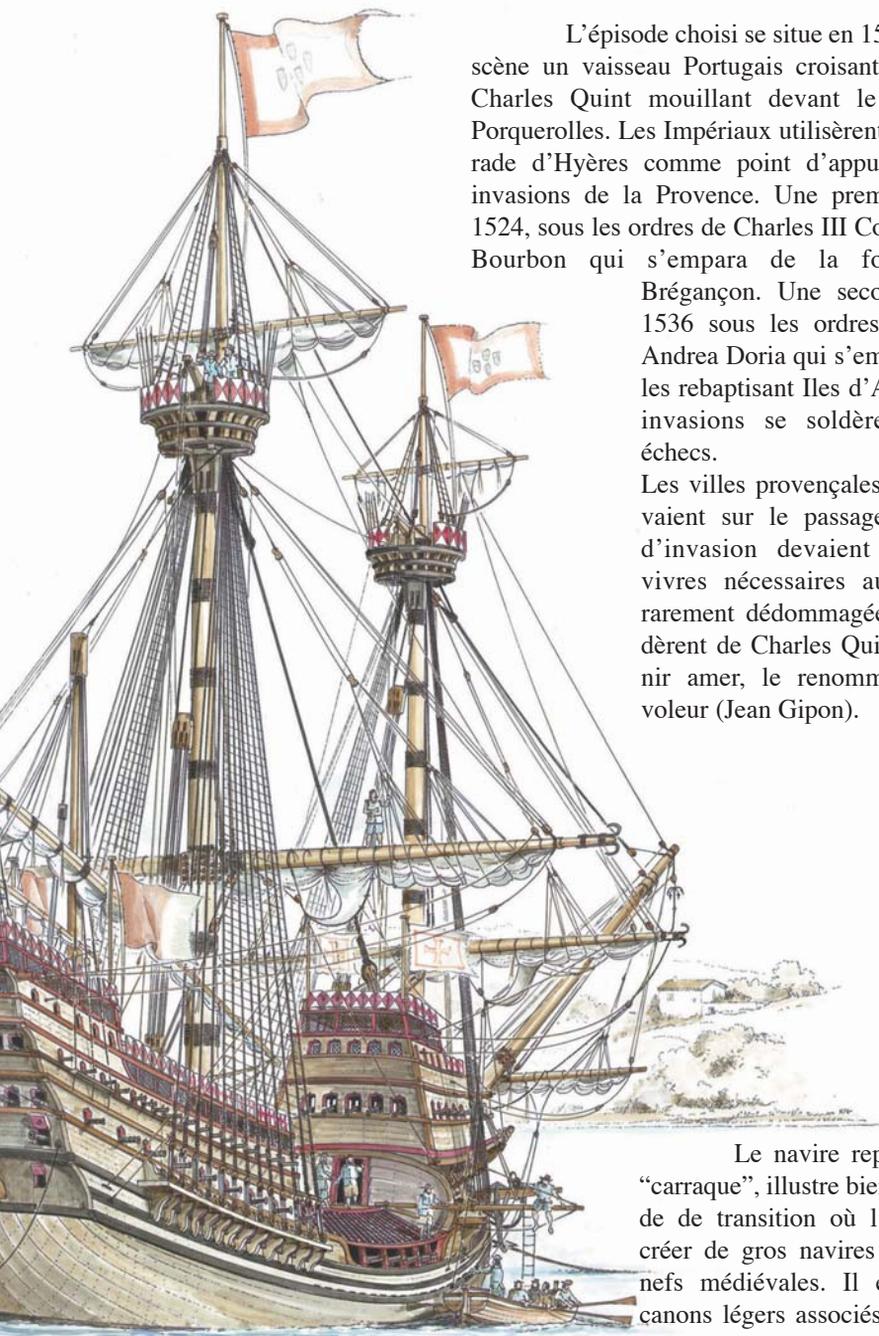
Archives de la Marine Nationale  
registre 4b, XIXème siècle



Le château Sainte-Agathe  
Album Tassin  
XVIIème siècle

Le château Sainte-Agathe  
Archives de la Marine Nationale  
registre 4b, XIXème siècle





L'épisode choisi se situe en 1536, il met en scène un vaisseau Portugais croisant la flotte de Charles Quint mouillant devant le château de Porquerolles. Les Impériaux utilisèrent deux fois la rade d'Hyères comme point d'appui pour leurs invasions de la Provence. Une première fois en 1524, sous les ordres de Charles III Connetable de Bourbon qui s'empara de la forteresse de Brégançon. Une seconde fois en 1536 sous les ordres de l'amiral Andrea Doria qui s'empara des îles les rebaptisant Iles d'Autriche. Ces invasions se soldèrent par des échecs.

Les villes provençales qui se trouvaient sur le passage des forces d'invasion devaient fournir les vivres nécessaires aux soldats ; rarement dédommagées, elles gardèrent de Charles Quint un souvenir amer, le renommant Jean le voleur (Jean Gipon).

Le navire représenté, une "carraque", illustre bien cette période de transition où l'on tente de créer de gros navires à partir des nefs médiévales. Il est armé de canons légers associés aux archers protégés par des rangées de boucliers. Les deux châteaux à la poupe et à la proue s'élèvent bien au-dessus de la mer.

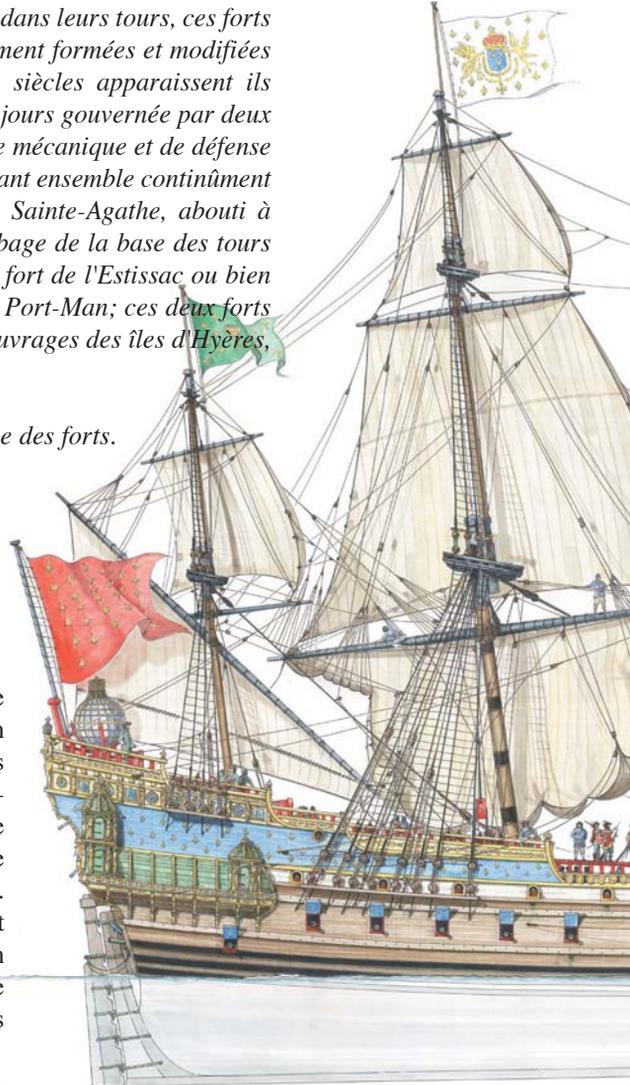
## La modernisation : le Fort de l'Estissac

Au début du XVII<sup>ème</sup> siècle sous le règne de Louis XIII, Richelieu, conscient de l'importance des échanges en Méditerranée initia une campagne de fortification du littoral. Dans un même temps, il continua le démantèlement des places fortes provençales qui, durant les guerres de religions de la fin du XVI<sup>ème</sup> siècle se révoltèrent contre Henri IV. Les habitants de la ville qui étaient restés fidèles au roi pendant ces tragiques événements obtinrent de conserver les enceintes médiévales afin d'assurer leur sécurité. Et alors que l'on finissait de démanteler le château d'Hyères, l'Estissac et six autres forts s'élevaient sur les îles.

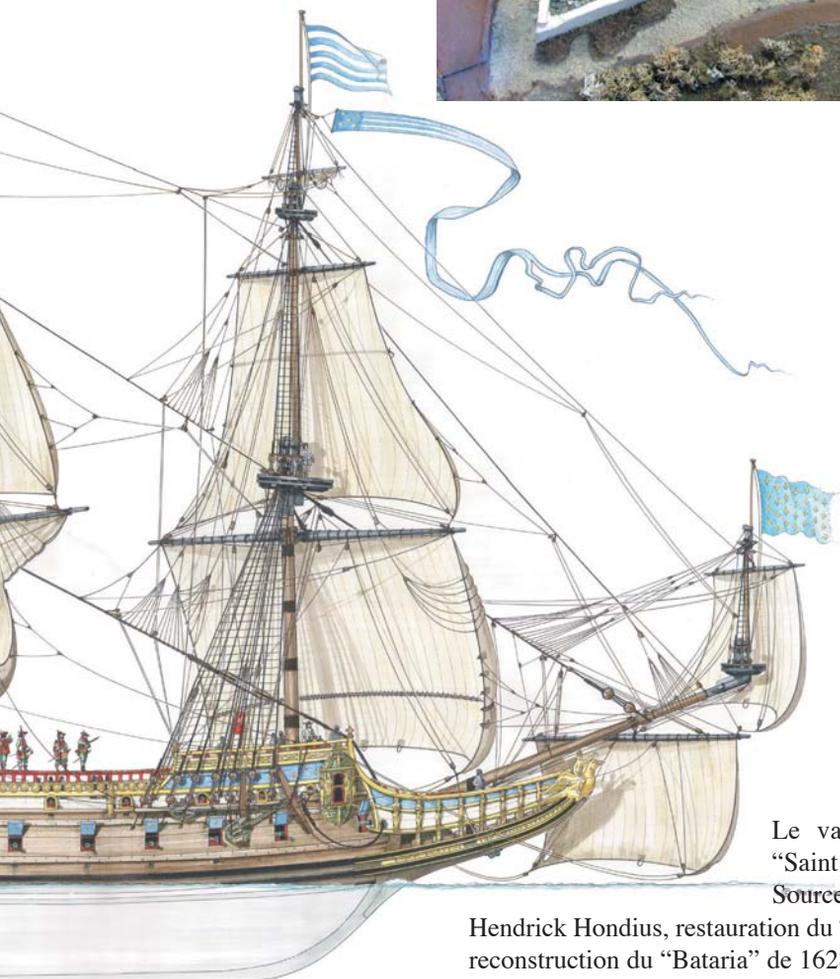
*“...Ainsi, dans leurs remparts comme dans leurs tours, ces forts dont les défenses se sont progressivement formées et modifiées au cours des XVII<sup>ème</sup> et XVIII<sup>ème</sup> siècles apparaissent ils comme des jalons d'une évolution toujours gouvernée par deux principes, deux volontés de résistance mécanique et de défense rapprochée. Ces deux principes agissant ensemble continûment ont, depuis la tour monolithique de Sainte-Agathe, abouti à l'élargissement progressif puis l'enrobage de la base des tours et la complexification des formes, au fort de l'Estissac ou bien dans son site si particulier à celui de Port-Man; ces deux forts paraissant être les plus évolués des ouvrages des îles d'Hyères, avant ceux du XIX<sup>ème</sup> siècle...”*

Philippe Caron, *Découverte historique des forts.*

La menace espagnole se concrétise en 1634 par l'occupation des îles de Lérins. La défense des frontières du royaume et du commerce devient vitale. Ainsi, la France se dote de moyens modernes afin de rivaliser avec la flotte espagnole. L'exemple du “Saint louis” illustre cet effort. Acheté à la Hollande il est un des premiers vaisseaux de la marine royale. Il participera à la reprise des îles de Lérins.



Maquette du fort de l'Estissac.  
Musée d'Hyères.  
inv : 002.02.010  
55/51 cm

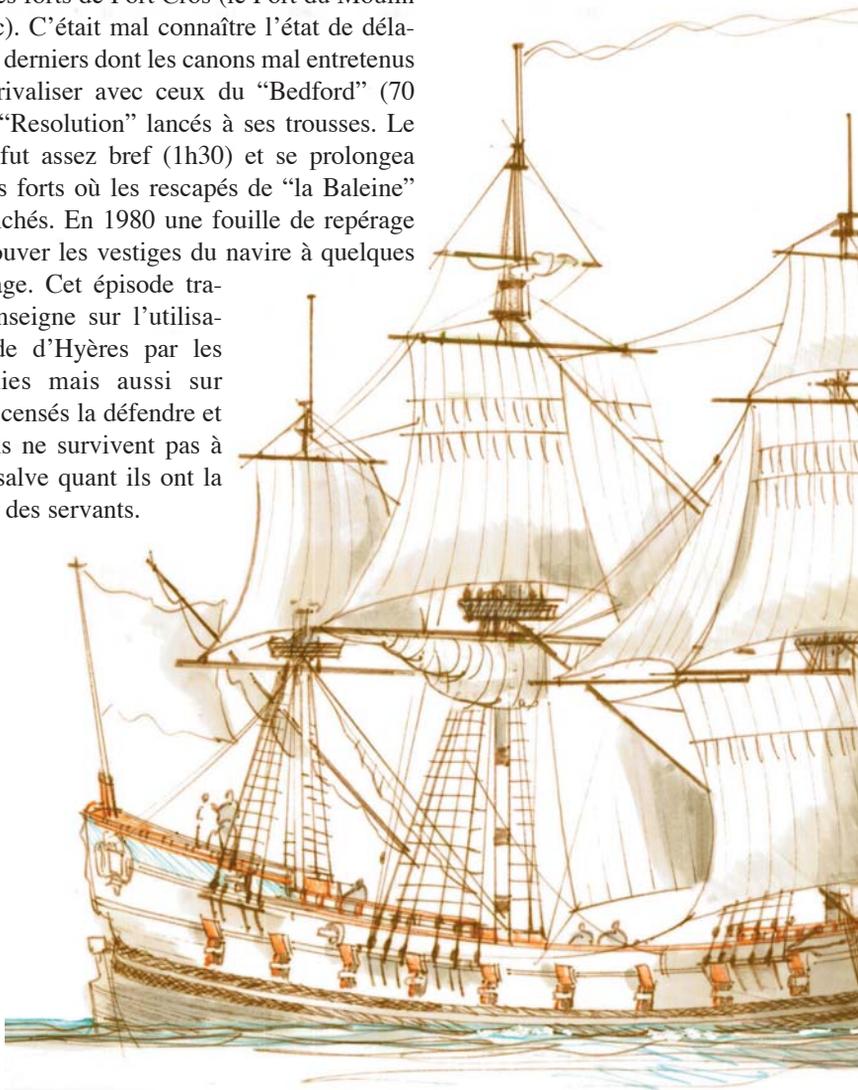


Le vaisseau Français  
"Saint Louis", 1626.

Sources : gravure de  
Hendrick Hondius, restauration du "Wasa" de 1628,  
reconstruction du "Bataria" de 1628.

## La domination Anglaise en Méditerranée : le combat de “la Baleine” devant le Fort du Moulin

Au cours du XVIII<sup>ème</sup> siècle les flottes anglaises occuperont la rade soit de manière belliqueuse en 1707 et 1793, ou sous couvert d'un traité avec le royaume de France en 1742. La présence constante de vaisseaux hostiles à tout ce qui porte pavillon Français rend les échanges commerciaux difficiles. En 1710, le capitaine de la flûte du roi “la Baleine” tente de forcer le blocus afin de livrer son chargement embarqué à Alexandrie. Il est pris en chasse aux environs des îles d'Hyères par la flotte Anglo- Hollandaise commandée par l'Amiral Norris, et pour échapper à ses poursuivants il se réfugie sous la protection des forts de Port Cros (le Fort du Moulin et de l'Estissac). C'était mal connaître l'état de délabrement de ces derniers dont les canons mal entretenus ne pouvaient rivaliser avec ceux du “Bedford” (70 canons) et du “Resolution” lancés à ses trousses. Le combat naval fut assez bref (1h30) et se prolongea jusque dans les forts où les rescapés de “la Baleine” s'étaient retranchés. En 1980 une fouille de repérage permit de retrouver les vestiges du navire à quelques mètres du rivage. Cet épisode tragique nous renseigne sur l'utilisation de la rade d'Hyères par les flottes ennemies mais aussi sur l'état des forts censés la défendre et dont les canons ne survivent pas à leur première salve quant ils ont la chance d'avoir des servants.

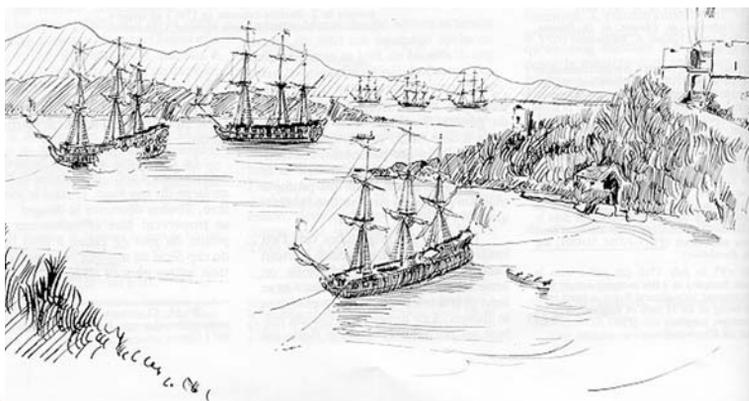


La flûte du Roy  
“La Baleine”



Le Fort du Moulin. Marc Delevert, Mairie d'Hyères.

Construit sous le règne de François Ier il fut remanié sous Louis XIII, puis détruit par les Anglais en 1793 après leur défaite au siège de Toulon. Son état actuel date du XIX<sup>ème</sup> siècle.



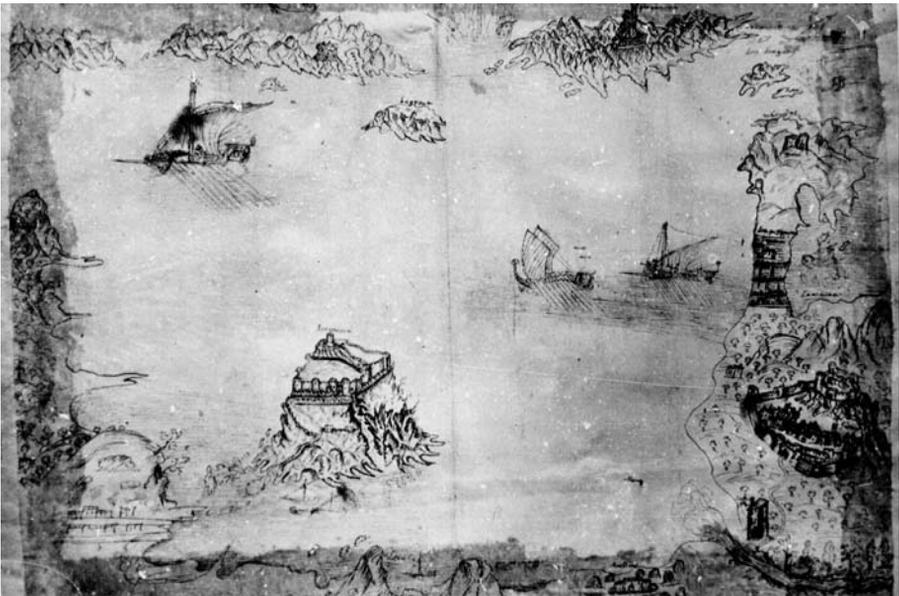
“La Baleine” aux prises avec le “Bedford” et le “Resolution” devant le Fort du Moulin : in Revue Neptunia, numéro 145. Les amis des Musées de la Marine, Paris, 1982.

Le commandant Louis Beaussier fut le dernier capitaine de “la Baleine” qui participa à l’attaque du port de Gênes en 1684. Il décrit les circonstances de la bataille du 4 Août 1710 :

*“ Estant dans la grande passe, le garde d’en haut m’averty qu’il voyait au vent trois vaisseaux, les vents étant d’ouest frais d’abord je pris mon party n’ayant pas d’autre en prendre que de tacher de gagner porte Cros”*

## Les îles, un refuge pour les pirates

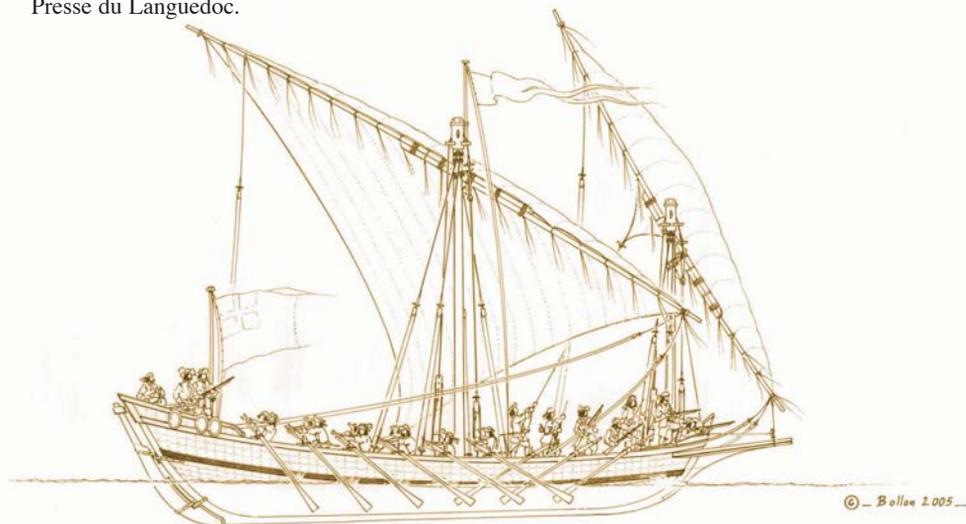
La piraterie ne concerne pas seulement la renaissance et l'époque moderne. Il apparaît que de tous temps la rade et les îles ont été mal fréquentées, il était peu prudent de croiser à leurs abords sans un solide armement. La longue liste des plaintes émanant des habitants d'Hyères suffit à s'en persuader. Enlèvements, vols et assassinats sont couramment perpétrés par les pirates Turcs ou d'Afrique du Nord ainsi que par les corsaires à la solde de puissances étrangères. Chaque fois que le royaume de France ne peut maintenir les fortifications en état de défense, l'anarchie ne tarde pas à se réinstaller. L'épisode de "la Baleine" met en lumière un fait intéressant. Lorsque le combat eut cessé, il ne fallut pas attendre longtemps pour voir apparaître une flottille de barques, qui n'hésitèrent pas à attaquer les quelques soldats restés sur place afin d'arracher à la coque encore fumante une partie de sa cargaison. Ces embarcations de petit gabarit trahissaient la présence constante des pirates dans les îles. Toutefois, elles pourraient appartenir à des marins locaux qui se livraient lorsque le cas se présentait à quelques actes de piraterie.



Dessin d'Ercole Negro, 1491. Reproduction photographique musée d'Hyères.  
Original conservé dans la bibliothèque privée des Ducs de Savoie (Turin).

Evoluant dans la rade ou se pourchassant, on peut apercevoir les embarcations fréquemment utilisées par les pirates. Elles utilisent un gréement latin et des rameurs. Ce double système de propulsion leur donne un avantage évident sur les vaisseaux lorsque le vent vient à manquer.

“Le Voleur”: Un brigantin à 9 bancs, longueur 50 pieds (16.5 m) à la flottaison.  
 Sources : Bibliothèque Nationale dans “*Marins de Provence et du Languedoc*”, J.Randier.  
 Presse du Languedoc.

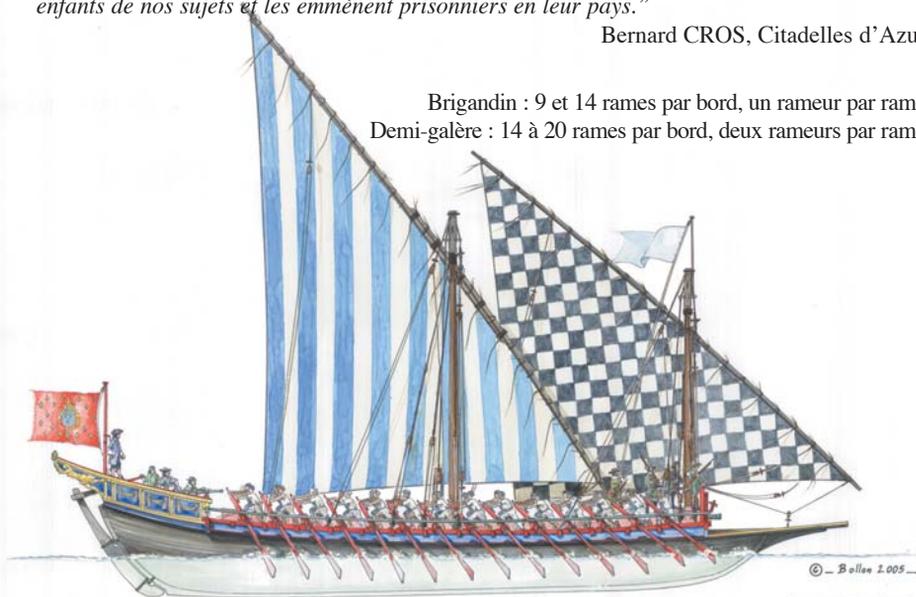


Termes par lesquels François 1er érige les îles en marquisat, le 17 juillet 1531.

*“...C’est le repos et le refuge des galères, fustes, brigandins et autres navires de pirates mores... et aussi de nos autres ennemis... en attendant que passent par cet endroit navires de nos sujets et autres marchands chrétiens pour se jeter dessus et les piller, prendre et détrousser et pareillement pour faire descente ès village... et prennent et enlèvent hommes, femmes et enfants de nos sujets et les emmènent prisonniers en leur pays.”*

Bernard CROS, Citadelles d’Azur

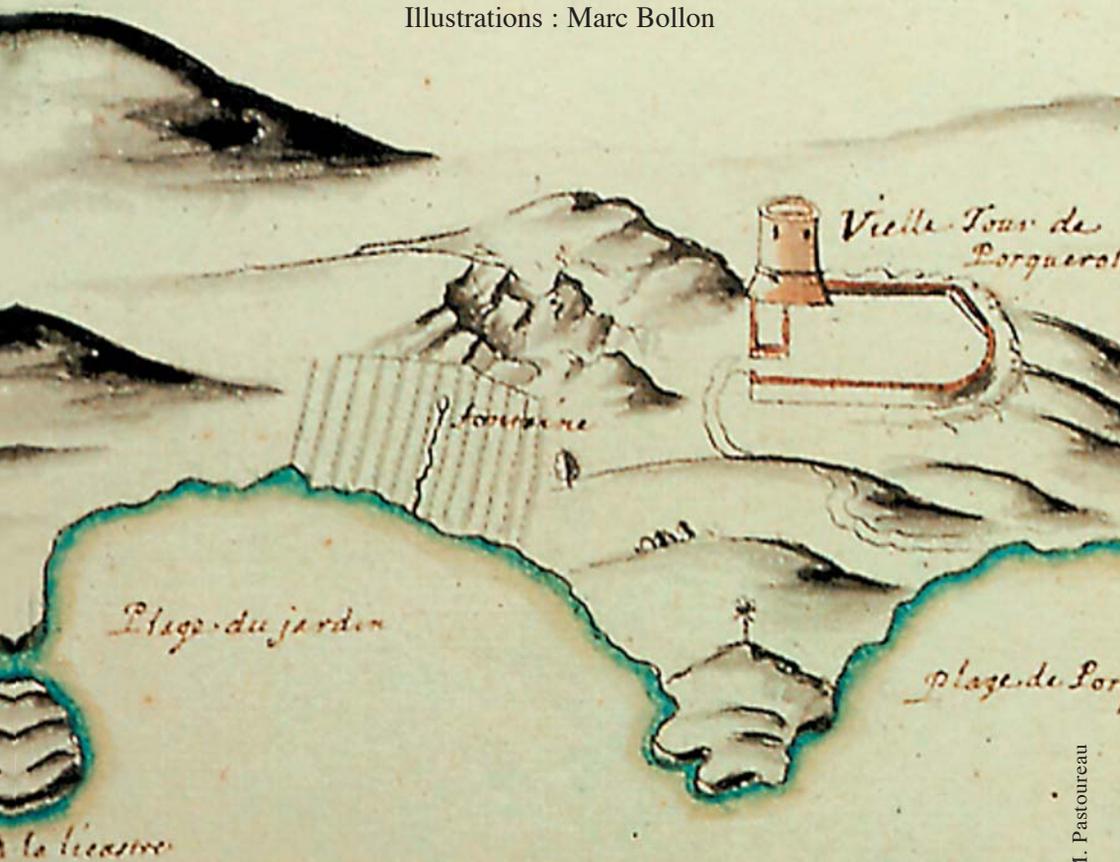
Brigandin : 9 et 14 rames par bord, un rameur par rame  
 Demi-galère : 14 à 20 rames par bord, deux rameurs par rame



“Le gendarme” : une demi-galère, d’après Jouve, 1679

Textes : Laurent Boissin - Mairie d'Hyères

Illustrations : Marc Bollon



Service des affaires culturelles  
Park Hôtel BP 709  
83412 Hyères les Palmiers cedex  
04 94 00 78 80  
[www.ville-hyeres.com](http://www.ville-hyeres.com)